

L'HISTOIRE DENATUREE

Chaque année, le 19 mars est fêté et médiatisé, non pas en l'honneur du Saint du jour, à savoir Saint Joseph, mais en souvenir de la fin de la guerre d'Algérie, puisque la date du 19 mars 1962 marque, sur le papier, le cessez le feu sur ce territoire. Cette manifestation, comme d'autres qui se déroulent à des dates également symboliques, comme par exemple la fusillade de la rue d'Isly à Alger le 26 mars ou bien encore les massacres d'Oran, devrait revêtir un caractère privé. La cérémonie officielle d'hommage aux morts a été fixée le 5 décembre de chaque année.

Se réunir après la date marquant le cessez le feu en Algérie est préférable pour se recueillir et entretenir de pieuses pensées à l'attention de tous ceux qui sont tombés sur cette terre française d'Afrique du Nord, de novembre 1954 jusqu'au deuxième semestre 1962, car, malheureusement après le 19 mars 1962, des militaires de métier, du contingent et des supplétifs ont continué à être victimes du devoir, sans oublier les milliers de civils Pieds-noirs attachés à la terre qu'ils souhaitaient conserver française et sommés de se replier sous la menace terrible du mot d'ordre « la valise ou le cercueil ».

Il est difficilement concevable que cette date anniversaire marquante pour la République algérienne, au point d'avoir fait l'objet de l'émission d'un timbre poste en 1997, soit simultanément commémorée en France.

La loi a d'ailleurs fixé au 2 juillet 1962 la fin des opérations ouvrant droit aux titres de guerre et à la qualité de combattant. De plus, la République, par son Président, a reconnu le 25 septembre 2001, en honorant les harkis, qu'il s'était déroulé d'abominables exactions après le 19 mars.

Retenir une date postérieure à celle du 19 mars devrait éclairer les esprits qui s'attachent encore à voir dans la signature des accords d'Evian la fin de la guerre d'Algérie ! Au niveau des responsables, faire une telle fixation c'est, dans une certaine mesure, manquer de lucidité ou vouloir ne rien voir, à moins d'être atteint de cécité ou bien encore chercher à « arranger » l'histoire. En effet, ce qui a été signé ne sont que des « accords de chiffon » selon la formule de Georges-Marc Benamou peu suspect de dérives « droitières ». Les 111 articles fixés dans les 16 chapitres d'un texte de 92 pages n'ont pas été respectés et la folie meurtrière qui s'ensuivit conduit à reconnaître objectivement que ce cessez le feu fut un leurre puisqu'il ne fut pas un cessez le sang.

Propagandistes du désengagement, partisans de l'indépendance, indéfectibles godillots moscovites, ténors du combat anti-colonial, anti-militaristes frénétiques, pacifistes obsédés et objecteurs consciencieux, grandes consciences progressistes, intellectuelles, artistiques, religieuses, sans oublier les médias, tous vont fabriquer une histoire, leur histoire, celle qui deviendra l'histoire officielle : une histoire verrouillée et surveillée à laquelle il conviendra que la multitude se conforme.

C'est à une œuvre de désinformation et d'intoxication que se sont attachés tous les artisans de cette histoire dénaturée qui :

- occultèrent la victoire militaire de nos Armées sur le terrain,
- voulurent faire croire que les tueurs étaient seulement dans les rangs de l'OAS,
- culpabilisèrent et dénigrèrent les Pieds-noirs et dédouanèrent la métropole en leur faisant tout retomber sur eux,
- réussirent, aux yeux de l'opinion, l'amalgame entre les ultras, les grands colons et la masse des Pieds-noirs, tous réputés fascistes sans aucune forme de procès,
- furent discrets sur la position de spectateur impuissant imposée à l'Armée Française qui reçut l'ordre de ne pas intervenir,
- refusèrent l'accueil des harkis désarmés dont plus de 100000 furent tués dans des conditions insoutenables et parquèrent, ceux qui furent sauvés, dans des camps immondes,
- n'ouvrirent pas les bras aux rapatriés qui, après le choix entre la valise et le cercueil découvrirent qu'ils étaient indésirables dans de nombreux cas,
- passèrent sous silence les exactions des barbouzes, les disparitions d'Européens et de soldats métropolitains, la fusillade de la rue d'Isly le 26 mars, les massacres d'Oran
- ...

Il est bon de laisser en sommeil cette histoire, car aujourd'hui médias et bonnes consciences, maniaques de la repentance, professionnels de la pétition et de l'agitation compassionnelle, seraient bien embarrassés si la réalité des faits était dévoilée. Souvenons-nous de Katyn ou de la liste des fusillés du Mont Valérien.

Est-il acceptable que l'amnistie survenue soit à sens unique et préserve les porteurs de valises toujours traités avec mansuétude alors qu'on s'autorise à nous rebattre les oreilles avec un des sujets de prédilection de l'histoire officielle, à savoir la torture pratiquée par nos soldats ?

Dans le journal *Combat* du 14 septembre 1960, Jacques Soustelle déclarait : « *ces porteurs de valises ou colporteurs du verbe tiennent-ils à rechercher une analogie dans les événements de la dernière guerre ? Alors elle est toute trouvée : ils ne sont pas des résistants, ils sont des collabos* ».

Jusqu'à l'action ignoble des « porteurs de feu » qui est soulignée : ces jeunes algériennes, habillées à l'euro-péenne, porteuses de bombes : Fattouma Ouzzegane, Zohra Drif Bitat « endoctrinée jusqu'à la racine des cheveux », Fadhila Attia dite Yamina « déterminée sans borne » et Fatima Loudarene dite Louisa qui débauchait les jeunes appelés musulmans.

A quand la publication des photos des massacres d'Aïn Abib, d'El Halia, de Melouza, du Milk Bar, de la Cafeteria, du Coq Hardi, de l'Otomatic ? Voilà bien des actes ignobles, d'une sauvagerie inimaginable dont les photos ne furent pas publiées par décence pour les victimes qui n'avaient plus d'aspect humain. Albert Camus, qui s'était détaché de l'engagement de nombreux intellectuels pro-FLN, écrivait : « *quelle que soit la cause que l'on défend, elle restera déshonorée par le massacre de femmes et d'enfants* ». Plus proche de nous, dans le *Nouvel Observateur* du 24 mars 2005, monsieur Robert Badinter, sur un plan plus général, déclarait : « *aucune cause ne saurait justifier le massacre aveugle de civils innocents par des terroristes* ».

Et aujourd'hui, si la discrétion est toujours de rigueur sur les atrocités du FLN, une partie des médias qui ne cache pas ses sympathies, continue de diffuser en boucle les photos qui accusent notre armée. Au terme de tribulations judiciaires ignominieuses, le général d'armée Maurice Schmitt que la justice a restauré dans son honneur mis en cause, écrivait : « *Si repentir il y a, c'est vis-à-vis de l'armée française que les dirigeants actuels devraient s'exprimer au nom de ceux de leur époque...pour lui avoir fait faire en Algérie un métier qui n'était pas toujours le sien* ».

A ceux qui s'arrogent le monopole des idées de Jean Jaurès, je relève qu'il a écrit : « *le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire, ce n'est pas de subir la loi du mensonge triomphant qui passe* ».

Cette date représente une porte que l'on ferme, que l'on verrouille et que l'on calfeutre afin de mieux étouffer les cris des victimes qui succombent derrière.

Cette date ne correspond pas à un cessez le feu puisqu'il n'a pas été suivi d'un cessez le sang.

Cette date entretient des ressentiments indéfectibles.

Cette date renvoie l'image insupportable des combattants indochinois qui furent abandonnés.

Cette date n'a été qu'une « victoire » en première page d'un certain quotidien politique.

Cette date ne représente pas la fin d'un livre qu'on referme : il subsiste des pages et ces pages ne sont pas blanches. Elles sont rouges du sang de tous ceux qui se succèdent sur d'interminables listes qui resteront incomplètes à tout jamais.

Mais comme il est insupportable pour certains de feuilleter ces dernières, sanguinolentes et poisseuses, ils préférèrent refermer le livre à cette date.

Pas nous !

Pour conclure, à l'attention de tous nos soldats tombés sur cette terre africaine, je rappellerai l'hommage du père Delarue, le 30 juin 1958, à l'hôpital Maillot :

« *O seigneur, vous qui nous assurez, dans votre Evangile, que vous excluez de votre festin de noces et de votre présence éternelle tous ceux qui ont cru pouvoir se faire excuser de répondre à votre appel, sous prétexte qu'ils avaient, l'un tout récemment conclu mariage, l'autre une paire de bœufs frais à essayer, un troisième une ferme tout e dernièrement acquise et dont il voulait faire le tour....Seigneur jetez un regard de miséricorde sur ces jeunes hommes couchés par une mort soudaine et terrible. Ceux-là, ni bœufs, ni terre, ni ferme, n'avaient été capables de les retenir quand ils entendirent l'appel du devoir : ils sont tombés au bord d'un sentier kabyle, dans ces champs de blé rare où, pour toujours, ils voulaient ramener la paix.*

Seigneur, vous qui envoyez vos Anges rameuter vos nouveaux convives aux carrefours des pistes, ô Seigneur, daignez accueillir ceux-ci dans votre Paradis.....

Quant à nous, camarades de ceux qui sont tombés, nous ne pouvons être de ces hommes qui s'arrêtent les bras tombant de douleur, de stupeur. Notre mission reste la même. Dès le début nous avons su pourquoi nous nous battions....Mais chaque nouvelle tombe qui se creuse sur cette terre d'Afrique nous est une raison charnelle de plus de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire...

Reposez, amis rassurés, dans la paix du Seigneur ; ce que nous voulons tenir, nous le tiendrons avec l'aide de Dieu, fut-ce au péril de notre vie ».

4 mars 2015